27 JANVIER

Translation des reliques de notre Père dans les Saints Jean Chrysostome
(fête principale : le 13 novembre).

VÊPRES

Premier cathisme : Bienheureux l'homme.

Lucernaire, t. 4

Célébrons de nos chants la trompette dorée, / l'instrument qui vibre au souffle de Dieu, / la source inépuisable d'enseignements, la colonne où l'Eglise peut s'appuyer, / l'abîme de sagesse, l'esprit touchant les cieux, / la coupe toute en or versant des fleuves de doctrine plus doux que le miel // et qui abreuve de ses flots la création. (*2 fois*)

Honorons comme il convient saint Jean au verbe d'or, / astre sans déclin / illuminant des rayons de son clair enseignement tout ce qui vit sous le soleil, / héraut qui prêche au monde la conversion, / essuyant comme une éponge dorée les larmes du terrible désespoir // et rafraîchissant comme de rosée les cœurs consumés par le péché.

Magnifions en nos hymnes l'Ange terrestre et l'homme du ciel, / l'hirondelle diserte au ramage éloquent, / le riche trésor des vertus, / la pierre infrangible, le modèle de tout croyant, / l'émule des Martyrs, l'égal des saints Anges, // Chrysostome qui par sa vie imita les Apôtres divins.

*

Formons un chœur sacré / car, partie de Comanes, la couronne dorée de l'Eglise du Christ parvient en ce jour à la Reine des cités / avec la gloire digne d'un roi ; / en son retour elle brille de lumière céleste / et mène les fidèles au royaume immatériel pour les faire demeurer près du Roi de tous ; / aussi disons-lui : / Chrysostome, Père saint dont l'or recouvre la bouche et le nom, // prie pour le salut et l'illumination de nos âmes. (*2 fois*)

Chrysostome, ciel tout brillant de l'Eglise, / qui fus cruellement soumis au déclin de l'exil, / tu te lèves en ce jour dans l'allégresse, pour ne plus te coucher, / sur la création que tu réchauffes des astres resplendissants que sont tes miracles ; / et tu portes le Christ rayonnant comme un soleil, illuminant ton retour de son vif éclat ; / aussi nous te disons : / Chrysostome, Père saint qui brillas par ta parole éclairée, // prie pour le salut et l'illumination de nos âmes.

Le ciel exulte maintenant de joie avec les Anges, / le genre humain jubile d'allégresse avec la création ; / car celui qui, par l'échelle divine de ses discours, a fait de tous des esprits célestes sur terre, / comme un nouveau Jacob nous montre le retour des degrés qui mènent vers Dieu, / tandis que les Anges se réjouissent de son transfert ; / aussi disons-lui : / Chrysostome, bienheureux compagnon des Anges incorporels, // prie pour le salut et l'illumination de nos âmes.

Gloire, t. 4

Chrysostome, il n'eût pas fallu que tu quittes la Reine des cités / pour demeurer à Comanes ; / c'est pourquoi sous l'impulsion divine / une fête royale te ramène vers le palais ; / l'Eglise aussi se réjouit de te voir et s'écrie unanime : / Magnifie le Seigneur, ô ma gloire, / qui m'a rendu l'ami de l'Epoux, le soutien de notre foi, le repos de mes tempes, l'estime de mon honneur, / la hauteur de l'humilité, la profondeur de la charité, le trésor de ma pauvreté, la grandeur de la conversion. / Aussi, vénérable Père, nous t'en prions : // demande pour nos âmes la paix et la grande miséricorde.

Et maintenant... ***- Théotokion dogmatique - ton 4***

David le prophète, / qui grâce à toi est l'ancêtre de Dieu, / a annoncé dans ses chants / à Celui qui a fait de grandes choses pour toi : / Voici, la Reine se tient à ta droite. / Il t'a révélée comme mère et médiatrice de la Vie, / le Dieu qui a bien voulu s'incarner de toi sans père / pour renouveler son image corrompue par les passions / et retrouver la brebis égarée dans la montagne ; / l'ayant prise sur ses épaules Il la porte à son Père / et, par sa propre volonté, la réunit aux puissances célestes ; / Il sauve le monde, ô Mère de Dieu, // Lui, le Christ, qui possède la grande et abondante miséricorde.

Entrée. Lumière joyeuse. *Prokimenon du jour et Lectures.*

Lecture des Proverbes (10,7,6,3,13-16 ; 8,6,34-35,4,12,14,17,5-9 ; 1,23 ; 15,4)

La mémoire du juste s'accompagne d'éloges, sur sa tête repose la bénédiction du Seigneur. Bienheureux l'homme qui trouve la sagesse, le mortel qui découvre l'intelligence ! Car mieux vaut l'acquérir que gagner de l'argent, le profit qu'on en tire est meilleur que l'or fin. Elle a bien plus de prix que les pierres précieuses, pour ceux qui l'aiment nul joyau ne peut l'égaler. Car de sa bouche sort la justice, sa langue dit la Loi, mais aussi la pitié. Ecoutez donc, mes fils, j'ai à vous dire des choses sincères. Bienheureux l'homme qui m'entend, celui qui garde mes voies ! Qui se tient à ma porte y trouvera la vie, il obtiendra aussi la faveur du Seigneur. C'est pourquoi je vous appelle, je crie vers les enfants des hommes. Moi, la Sagesse, j'ai pour demeure le discernement, j'ai inventé la science de la réflexion. A moi le conseil et le succès, je suis l'intelligence et la force est à moi. Je chéris ceux qui m'aiment, et qui me cherche trouve grâce. Simples, apprenez le savoir-faire et vous, insensés, devenez raisonnables. Ecoutez, je le répète, j'ai à vous dire des choses sincères, de mes lèvres s'échappent des paroles droites. Car c'est la vérité que ma bouche proclame, les lèvres du menteur sont horribles à mes yeux. Toutes les paroles de ma bouche sont justes, en elles rien de faux ni de tortueux. Elles sont franches envers qui les comprend, droites pour qui possède le savoir. Car je vous enseigne la vérité, afin que votre espoir soit dans le Seigneur et que vous soyez remplis de son Esprit.

Lecture de la Sagesse de Salomon (Prov. 29,2 ; Sag. 4,1,14 ; 6,11,17-18,21-23 ; 7,15-16,21-22,26-27,29 ; 10,9-10,12 ; 7,30 ; 1,8 ; 2,1,10-17,19-22 ; 15,1 ; 16,13 ; Prov. 3,34)

Quand on fait l'éloge du juste, les gens sont dans la joie ; à sa mémoire s'attache l'immortalité, car Dieu et les hommes l'estiment pareillement ; et son âme est agréable au Seigneur. Vous tous, désirez donc la sagesse, aspirez après elle, et vous serez instruits. Car son commencement, c'est l'aimer ; et l'aimer, c'est garder ses lois. Honorez la sagesse, afin de régner éternellement. Je vais vous révéler, sans rien vous en cacher, les secrets de Dieu ; puisqu'il est lui-même le guide de la sagesse et qu'il dirige les sages, et qu'en sa main se trouvent toute notre intelligence et notre habileté. C'est l'ouvrière de toutes choses qui m'a instruit, la Sagesse ! En elle est en effet un esprit intelligent et saint, elle est un reflet de la lumière éternelle, une image de l'excellence de Dieu. C'est elle qui prépare pour Dieu des prophètes et des amis. Elle est plus belle que le soleil, elle surpasse toutes les constellations ; si on la compare à la lumière du jour, on la trouve de plus de prix. La Sagesse a délivré ses fidèles de leurs épreuves ; c'est elle qui les guida par des chemins sans détours. Elle leur a donné la connaissance des choses saintes, les a gardés de l'adversaire, les a récompensés pour leur rude combat, pour qu'on sache que la piété est plus forte que tout : contre la Sagesse le mal ne saurait prévaloir, la justice ne laissera pas de confondre les méchants. Car ils se disent, en leurs faux calculs : Opprimons le juste, sans égard pour sa sainteté, sans pitié pour l'ancienneté chenue du vieillard ; que notre force nous serve de loi ! Traquons le juste, puisqu'il nous gêne et qu'il s'élève contre notre conduite, puisqu'il nous accuse de trahir notre éducation. Il se flatte de posséder la connaissance de Dieu et se nomme lui-même enfant du Seigneur. Il est un reproche vivant pour nos pensées, sa vue seule nous importune. Son genre de vie jure avec celui des autres, il ne suit pas les mêmes voies. Nous sommes pour lui une chose frelatée ; il évite notre

commerce comme une souillure, et tient pour bienheureux le sort final des justes. Voyons si ses dires sont vrais, examinons ce qu'il en sera de sa fin. Eprouvons-le par des outrages et des tourments ; nous connaîtrons ainsi sa douceur, nous verrons à l'épreuve sa résignation. Condamnons-le à une mort infâme, puisque, à l'entendre, le secours lui viendra ! Ainsi raisonnent-ils, mais ils s'égarent ; leur perversité les aveugle. Ils ignorent les secrets de Dieu ; ils ne veulent pas croire que tu es le seul Dieu, qui as pouvoir sur la vie et la mort, qui sauves au temps de l'angoisse et délivres de tout mal, celui qui est tendresse et pitié, qui donne aux humbles sa faveur, mais dont le bras résiste aux orgueilleux.

Lecture de la Sagesse de Salomon (Prov. 10,31-32 ; 11,4,7,19 ; 13,2,9 ; 8,17 ; 15,2 ; 14,33 ; 22,11 ; Eccl. 8,1 ; Sag. 6,13,12,14-16 ; 7,30 ; 8,2-4,7-9,17-18,21 ; 9,1-5,10-11,14)

La bouche du juste répand la sagesse, les lèvres des hommes droits distillent la bienveillance. La bouche des sages médite la sagesse, leur justice les délivre de la mort. Le juste, quand il meurt, n'éteint pas l'espérance, car il naît à la vie et l'homme de bien jouit des fruits de la justice. Pour les justes lumière sans fin, auprès du Seigneur ils trouveront grâce et renom. La langue des prudents distille le savoir, en un cœur raisonnable demeure la sagesse. Le Seigneur chérit les cœurs purs, agréables lui sont les parfaits dans leur voie. La sagesse du Seigneur illumine le visage de l'homme sensé ; elle prévient qui la désire avant d'en être connue et se laisse contempler de qui la chérit. Qui la cherche dès l'aurore n'aura pas à peiner, qui veille à cause d'elle échappe vite au souci. Elle-même s'en va partout chercher ceux qui sont dignes d'elle, et leur apparaît avec bienveillance par les chemins. Contre la Sagesse le mal ne saurait prévaloir. C'est pourquoi je me suis épris de sa beauté, je l'ai chérie et recherchée dès ma jeunesse, et me suis efforcé de l'épouser. Car le maître de l'univers l'a aimée, puisqu'elle est initiée à la science de Dieu, décidant de ses œuvres par son choix. Les fruits de ses efforts sont les vertus ; sagesse et tempérance, voilà ce qu'elle enseigne, avec justice et vaillance, rien de plus utile aux hommes en leur vie. Désire-t-on encore un savoir étendu ? elle connaît le passé et conjecture l'avenir, sait tourner les maximes et déchiffrer les énigmes, prévoit les signes et les prodiges, la succession des époques et des temps ; aussi pour tous elle est de bon conseil ; car en elle se trouve l'immortalité, qui puise à sa parole acquiert la renommée. C'est pourquoi, me tournant vers le Seigneur, je l'ai prié et lui ai dit de tout mon cœur : Dieu de nos Pères et Seigneur de tendresse, toi qui par ta parole as créé l'univers et qui par ta sagesse as formé l'homme pour dominer sur les créatures sorties de ta main et gouverner le monde en justice et sainteté, donne-moi la Sagesse qui siège avec toi, ne me rejette pas du nombre de tes enfants ; car je suis ton serviteur, le fils de ta servante. Envoie ta Sagesse depuis ta sainte demeure, depuis le trône de ta gloire, afin qu'auprès de moi elle m'enseigne ce qui est agréable à tes yeux, qu’elle me guide sur le chemin du savoir et me protège dans le rayonnement de sa gloire. Car les pensées des mortels sont engourdies, et chancelantes sont leurs idées.

Ou bien (usage slave) : Proverbes 10,31-11,12 (*voir aux Vêpres du 6 Décembre*).

Apostiches, t. 5

L'Eglise du Christ se réjouit de voir de nouveau sur le chandelier / la lampe porteuse de lumière que renversèrent les ennemis / pour la mettre sous le boisseau du silence et la cacher. / Père vénérable, elle t'honore à présent / comme la lumière divine qui depuis le sommet des vertus / éclaire de miracles plus que le soleil les confins de l'univers. / En ce jour, le jugement intègre de notre Dieu fait resplendir du ciel ta justice en plein midi, // donnant au monde la paix et la grande miséricorde.

v. Ma bouche fera entendre la sagesse, et les réflexions de mon cœur, l'intelligence. (Ps. 48,4)

Ta châsse, ô Jean Chrysostome, / telle un coffret d'agréables parfums, / répand sur le monde des flots de guérisons et de miracles divins ; / par eux l'âme de qui t'honore est embaumée ; / riche en effet des grâces du Christ aux parfums immatériels, / tu accordes la bonne odeur de la vie éternelle aux fidèles qui t'approchent ; / aussi, faisant nos délices de tes grâces, Père saint, / et jouissant de tes saintes reliques, // dans la foi nous demandons pour nos âmes la grande miséricorde.

v. La bouche du juste méditera la sagesse, et sa langue dira la justice. (Ps 36, 31)

Fidèles, ce n'est pas de l'Egypte qu'il vient / celui de qui le monde a reçu le froment, / celui qui nourrit tous les cœurs des délices célestes de l'Esprit ; / en ses restes sacrés, comme un nouveau Joseph, / c'est de Comanes qu'il est transféré en ce jour, / nous faisant passer par ses prières la tempête du malheur, l'océan de l'affliction ; / aussi disons-le bienheureux et dans la foi crions-lui : / Sois présent au milieu de ceux qui célèbrent ta mémoire, // et donne-leur en abondance la grande miséricorde.

Gloire… ***- ton 6***

Ô Jean Chrysostome, trois fois bienheureux et père très saint, / bon pasteur disciple du Christ le grand Pasteur, / toi qui as donné ta vie pour tes brebis, / intercède maintenant par tes prières, ô notre père théophore, // pour qu'Il nous accorde la grande miséricorde.

Et maintenant...

Mère de Dieu, tu es la vraie vigne qui porta le fruit de la vie. / Nous te supplions, Souveraine, / intercède avec Jean Chrysostome et tous les saints, // pour qu'Il ait pitié de nos âmes.

Tropaire - ***ton 8***

La grâce a jailli de ta bouche comme une flamme, ô père Jean Chrysostome, / et elle a illuminé toute la terre ; / elle a amassé pour le monde des trésors de désintéressement ; / elle nous a montré la grandeur de l'humilité. / Aussi instruis-nous par tes paroles // et intercède auprès du Verbe, le Christ Dieu, pour le salut de nos âmes.

Théotokion

Toi qui pour nous es né d'une vierge et as enduré la Croix, ô Très-Bon, / qui par la mort as dépouillé la mort / et, en tant que Dieu, as manifesté la Résurrection, / ne dédaigne pas ceux que Tu as créés de ta main, / montre ton amour pour les hommes, ô Miséricordieux. / Accueille l'intercession de celle qui T'a enfanté, la Mère de Dieu, // et sauve un peuple désespéré, ô notre Sauveur.

MATINES

Cathisme I, t. 1

Sous la lumière de tes enseignements, ô Jean Chrysostome, / tel un grand soleil illuminant l'univers, tu repoussas les ténèbres de l'ignorance loin de nous ; / aussi, je t'en prie, délivre-moi des ténèbres éternelles, // et procure-moi par tes prières l'illumination du salut.

Toi seule, sans semence, tu enfantas le Christ ; / merveille inexplicable que ta maternité virginale ! / Aussi, nous prosternant devant toi, / nous te glorifions comme la Mère de Dieu ; / tu mis au monde, en effet, le Roi de gloire : // prie-le de donner la paix au monde et d'accorder le salut à nos âmes.

Cathisme II, t. 4

Le Christ t'a donné à l'Eglise, ô Chrysostome, / comme un instrument tout doré pour chanter Dieu suavement, / hirondelle diserte aux reflets d'or, bienheureux esprit orné de brocarts, / prédicateur du repentir, Pasteur si digne d'admiration, // par tes prières délivre des tentations ceux qui te vénèrent.

Après Dieu, c'est ta protection que j'invoque, ô Mère de Dieu ; / m'y réfugiant, malheureux que je suis, j'implore ta pitié, Vierge pure, / car mes fautes me dépassent la tête / et je crains les terribles châtiments, ô Souveraine ; // pour qu'il m'en délivre, lève tes mains suppliantes vers ton Fils.

Après le Polyéléos : **Cathisme, t. 4**

Choisi par le Christ pour devenir le pasteur de son troupeau, / saint Archevêque Chrysostome digne d'admiration, / avec la fronde de tes paroles tu repoussas loin de lui comme des loups / les impies que tu reprenais sans merci ; / mais lorsqu'ils te chassèrent toi-même par jalousie, / tu parcourus fermement ton long chemin pour ce troupeau au milieu duquel tu mourus ; // mais tu retournas vers la cité reine, distribuant les charismes divins.

À la vue de ce qui est au-delà de la nature, / Joseph fut émerveillé, / et devant ta conception sans semence, ô Mère de Dieu, / il se souvint de la rosée sur la toison de Gédéon, du buisson ardent qui ne se consumait pas, du bâton d'Aaron qui avait fleuri ; / aussi ton fiancé et protecteur rendit témoignage / en clamant aux prêtres : // La Vierge enfante et demeure vierge après l'enfantement.

Anavathmi, la 1e antienne du ton 4 : Depuis ma jeunesse...

Prokimenon - *ton 4*

Ma bouche fera entendre la sagesse, / et les méditations de mon cœur, l'intelligence.

v. Écoutez ceci, toutes les nations, prêtez l'oreille tous les habitants de la terre. *(Ps 48, 4 & 1)*

Que tout souffle loue le Seigneur. *Evangile et Psaume 50.*

t. 2

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit. / En ce jour les évêques en chœur exultent en esprit, / célébrant avec nous ta sainte mémoire, / saint Père Chrysostome, flambeau de l'Eglise.

t. 6

Et maintenant… Par les prières de la Mère de Dieu...

Aie pitié de moi, ô Dieu...

Tu fus vraiment la trompette à la voix d'or, ô Chrysostome, / répandant sur les cœurs des fidèles comme un trésor / les purs joyaux de tes divins enseignements ; / et comme le dit le prophète David, // leur message a retenti jusqu'aux limites du monde, faisant luire la lumière.

Canon de la Mère de Dieu *(t. 8), avec l'acrostiche :* Réjouis-toi, demeure de la Joie, délivrant du chagrin. Cantique de Jean.

Puis les deux canons du Saint *: le premier (t. 8), œuvre de Théophane ; le second (t. 3), avec l'acrostiche :* Pour la Bouche d'or j'entonne le tiers chant. Job.

Catavasies de l'Hypapante, t. 3.

Ode 1

Canon de la Mère de Dieu, *ton 8*

« Les chars de Pharaon furent engloutis, / quand de son bâton, Moïse fit un miracle en traçant le signe de la croix : / il fendit la mer, et sauva Israël le fugitif // qui passa à pied sec en louant Dieu par ses chants. »

Réjouis-toi, délivrance de l'antique malédiction et source de bénédiction, réjouis-toi, ô Mère de la vie, destructrice de l'Enfer, fossoyeuse de la mort et du chagrin, réjouis-toi, puisque la Joie trouva large place en toi, Mère de Dieu toute-digne de nos chants.

Réjouis-toi, char du Verbe, spirituel et vivant, réjouis-toi, ô Vierge immaculée, char de David aux multiples appellations, véhicule de l'Infini, réjouis-toi, qui sans comparaison surpasses les Chérubins, réjouis-toi, qui devances les Séraphins.

Réjouis-toi, Epouse de Dieu, plus sainte que les Puissances des cieux, réjouis-toi, qui as le pas sur toute la nature créée, réjouis-toi, palais de notre Dieu, réjouis-toi, trône de feu, luminaire de grande lumière, réjouis-toi, Souveraine qui possèdes tant de noms.

Réjouis-toi, rameau issu de la racine de Jessé, réjouis-toi, ô Vierge immaculée, toi que préfigura jadis de façon mystique et profonde la fleur qui a poussé sur le bâton d'Aaron : comme il porta ses fruits, ainsi tu fis croître le Christ.

1er Canon du Saint, *ton 8*

« Peuples, chantons pour notre Dieu / qui fit merveille en tirant de la servitude Israël, / chantons une hymne de victoire en disant : // Nous chanterons pour toi, notre unique Seigneur. »

Tu déposas en ton âme le riche trésor de l'Esprit ; en y puisant, Chrysostome, par tes paroles tu enrichis l'Eglise, qui en ce jour fête comme il convient la mémoire de ton retour.

Comme de l'orfroi, Chrysostome, tes paroles ont brodé l'ornement que le Christ avait tissé de son sang pour l'Eglise ; et elle fête comme il convient la mémoire de ton retour.

Tu fus la pierre inébranlable, la colonne, la base de l'Eglise du Christ, lui-même pierre d'angle ; sur elle, saint Archevêque, tu édifias tes paroles comme pierres pour la gloire de Dieu.

Nous possédons en toi notre espérance, ô Mère de Dieu, toujours-vierge Marie, seule inépousée choisie pour ta pureté comme Souveraine de toute la création.

2e Canon du Saint, *ton 3*

« Celui qui jadis, par un signe de sa main divine, / a rassemblé les eaux en un seul flot / et qui a fendu la mer pour le peuple d'Israël, / c'est Lui notre Dieu qui est glorifié ; // à Lui seul nous chantons, car Il s'est couvert de gloire. »

Bouche annonciatrice de Dieu, splendeur d'éloquence, instrument au timbre d'or, illumine mon esprit par tes prières, Jean, porteur de la grâce divine par ton nom, pour que je chante la mémoire de ton retour.

Etoile annonciatrice du matin, soleil éclairant les mortels, flambeau de la foi couché sous terre par loi de nature, tu te lèves à nouveau sur tes enfants dans l'abondance de tes miracles resplendissants.

De ta langue au verbe d'or tu as comblé le monde entier de tes divins enseignements et, depuis ta châsse dorée, tu envoies sur tous les reflets des guérisons, chassant par ton retour les ténèbres des passions.

En divin théologien, Chrysostome, tu professas l'unique personne de Dieu le Verbe, bien qu'il parût en deux natures lorsqu'il vint prendre chair en la Vierge immaculée que sans cesse, nous fidèles, bénissons et glorifions.

« Jadis le soleil a atteint la terre sèche apparue au fond de l'abîme ; / car l'eau s'était figée comme une muraille / de part et d'autre du peuple qui traversait la mer à pied sec / et qui chantait cette hymne digne de Dieu : // Chantons le Seigneur, car Il s'est couvert de gloire. »

Ode 3

Canon de la Mère de Dieu, *ton 8*

« Créateur de la voûte céleste et fondateur de l'Église, / Seigneur, affermis-moi dans ton amour, / Toi le plus désiré et le soutien des fidèles, // ô seul Ami des hommes. »

Réjouis-toi, Souveraine, forte armure des croyants et leur puissante protection ; réjouis-toi, refuge des pécheurs, rempart et secours des fidèles qui t'invoquent, allégresse du monde, réjouis-toi.

Réjouis-toi, ferme soutien sur lequel s'appuya le Sauveur du genre humain, rappel d'Adam et d'Eve, réjouis-toi ; par toi ils recouvrèrent l'héritage d'antan ; réjouis-toi, qui as rouvert le Paradis.

Réjouis-toi, buisson non consumé, réjouis-toi, char divin de la Lumière, nuée du vrai Soleil, réjouis-toi, trône royal dont la gloire est contée en tout lieu, cité vivante du Christ, le Dieu de vie.

Souveraine très-pure, Mère inépousée, toi le guéret qui sans semailles ni labours fis croître le Jardinier de l'univers, réjouis-toi, ô terre qui fis surgir la Parole de vérité.

1er Canon du Saint, *ton 8*

« Nul n'est saint comme le Seigneur, / nul n'est juste comme notre Dieu que chante toute la création, // et nul n'est saint comme toi, Seigneur ami des hommes. »

Ta doctrine fut l'or dont tu couvris la couronne de l'Eglise, Père saint, et sous les brocarts de tes discours tu en rends la majesté plus belle ; aussi te rend-elle les honneurs qui te sont dus.

Tes efforts, vénérable Père, répandent le parfum d'un lis des champs ; par eux, saint Archevêque, tu fus agréable à Dieu au milieu des périls, de l'affliction, et par ton exil dans une terre éloignée.

Comme des fleurs, les fruits de tes paroles répandent en esprit un doux parfum, distillant la sagesse de Dieu, exhalant pour nous la bonne odeur des vertus que tu pratiquas en ta vie.

Tu restas indivisible, bien qu'ayant assumé cette chair qu'en la Vierge tu portas pour moi ; toi qui as double nature, volonté et énergie, ô Christ, je me prosterne devant toi.

2e Canon du Saint, *ton 3*

« Toi qui du non-être as amené toute chose à l'être, / créée par le Verbe et accomplie par l'Esprit, // Seigneur tout-puissant, affermis-moi dans ton amour. »

Aveuglée, l'impératrice te cacha, comme une lampe trop brillante, dans les replis de l'exil ; mais le Christ te ramène et te remet plus haut qu'avant sur le chandelier.

Te voici revenu, saint Jean Chrysostome, distillant des flots de miracles et répandant comme des fleuves les guérisons pour les fidèles vénérant la mémoire de ton retour.

Voici revenu le Nil aux flots dorés, débordant de miracles et de discours ; fidèles, accourons tous ensemble pour y puiser, rassasions-nous en abondance de tous ces biens.

La nature terrestre est incapable de te louer, toi que chantent les Anges pour avoir donné corps à notre Dieu ; mais nous, tes fidèles serviteurs, nous osons cependant te glorifier par nos chants.

« Seigneur, qui affermis ceux qui espèrent en Toi, // affermis ton Église que Tu as acquise par ton sang précieux. »

Kondakion, t. 1

La sainte Eglise se réjouit en esprit du transfert de tes reliques ; / les conservant comme un trésor de grand prix, / par tes prières, elle accorde sans cesse la grâce des guérisons à ceux qui te chantent // bienheureux et saint Jean Chrysostome.

Ikos

La lampe de mes bonnes actions s'est assombrie ; aussi, me voilà craintif, puisque je vais à la rencontre de tes saintes reliques, Jean Chrysostome ; toi-même, guide-moi, redresse mon chemin, accorde-moi le temps du repentir, toi qui en fus le divin prédicateur, apaise aussi le flot déchaîné de mes passions aux multiples aspects ; arrache-moi aux pièges du Démon, pour qu'enfin sauvé je puisse chanter dignement ton retour glorieux, comme déjà j'ai vénéré ta dormition, bienheureux et saint Jean Chrysostome.

Cathisme, t. 8

Ayant appris la sagesse qui vient d'en haut et reçu de Dieu la grâce du parler, / tu resplendis pour tous comme l'or en la fournaise ; / tu prêchas l'unité de la sainte Trinité, / et les flèches de tes paroles transpercèrent le vice de la cupidité ; / aussi, dans ton zèle tu repris l'impératrice pour ce motif et tu couvris de honte les aberrations étranges d'Arius ; / Jean Chrysostome, intercède auprès du Christ notre Dieu, // pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui fêtent de tout cœur ta sainte mémoire.

Ayant conçu de manière surnaturelle l'Un de la Trinité, / tu l'enfantas merveilleusement sans que nul ne puisse l'expliquer, / et grâce à toi la nature humaine jadis exilée participe désormais à la nature de Dieu ; / c'est pourquoi tous ensemble, nous tous qui fûmes sauvés par ton enfantement, Vierge tout-immaculée, / suivant tes paroles nous te disons bienheureuse comme il convient, / demandant au Christ d'accorder la rémission de leurs péchés // aux fidèles qui te glorifient comme la Mère de Dieu.

Ode 4

Canon de la Mère de Dieu, *ton 8*

« Seigneur, Tu es ma puissance, Tu es ma force, / Tu es mon Dieu, Tu es mon allégresse ; / sans quitter le sein du Père, Tu as visité notre pauvreté. / Aussi avec le prophète Habacuc je Te clame : // Gloire à ta puissance, ô Ami des hommes. »

Toi qui fis poindre ici-bas le Reflet du Père, le Soleil qui s'est levé du Père avant l'aurore, nuée légère et vivante, réjouis-toi, ô Mère de Dieu, réjouis-toi, Vierge bénie, toute-pure et comblée de gloire.

L'encensoir d'or contenant la braise immatérielle au feu brûlant, c'est bien toi, Souveraine, en qui fut déchirée et consumée la sentence écrite contre la désobéissance d'Adam ; aussi je m'écrie : réjouis-toi par qui tous ont reçu la jouissance des délices et la joie.

Tu es la gloire, l'honneur, la fierté des mortels, la couronne et le diadème des Anges ; c'est pourquoi la terre et le ciel, formant une seule assemblée, en pleine harmonie nous t'adressons la salutation angélique : réjouis-toi, souveraine du monde et secours des humains.

Tu es la litière* sacrée que décrivit d'avance Salomon comme entourée de soixante preux ; réjouis-toi, virginale arche d'or de la sanctification spirituelle, pince divine, buisson ardent, échelle et porte, passerelle vers les cieux. * cf. Cant. 3,9.

1er Canon du Saint, *ton 8*

« Ô Verbe, le Prophète inspiré de Dieu a reconnu ta future incarnation / de la montagne ombragée, l'unique Mère de Dieu, // et dans la crainte il glorifiait ta puissance. »

Saint Archevêque, tu fus un nouvel Abraham en sacrifiant ta vie comme un autre Isaac, et tu offris l'holocauste mystique de tes fruits que tu brûlas au feu de ta conscience.

A l'imitation de Jacob, Père théophore, tu t'es montré dans la vie active comme une échelle vers les cieux, ayant disposé en ton cœur les degrés de la contemplation divine.

Ta langue, Bienheureux, fut le bâton mystique avec lequel tu ouvris l'océan des Ecritures, et comme Moïse tu fis passer les hommes vers la connaissance de la foi.

Réjouis-toi, Mère de Dieu, trésor de salut pour l'univers, source mystique de guérisons, montagne sainte, réjouis-toi, que le Prophète a contemplée d'avance.

2e Canon du Saint, *ton 3*

« Seigneur, Tu nous as manifesté la force de ton amour, / car pour nous, Tu as livré à la mort ton Fils unique. / Aussi Te clamons-nous notre action de grâce : // Gloire à ta puissance, Seigneur. »

Amis de l'éloquence, venez, honorons par des cantiques de joie le chef éminent de la parole qui revient, celui dont les sages discours ont dénoncé les vains bavardages des sots.

Tu nous as donné pour trésor tes bienheureux enseignements, Chrysostome, et tu élèves la main avec fermeté pour dénoncer ouvertement et dans l'abondance de la grâce de Dieu celle qui amasse cupidement les richesses.

Voici qu'est brisé l'arc des puissants, c'est-à-dire l'audace des tyrans ; et toi, Chrysostome, dans la faiblesse de la chair tu l'as emporté comme un Ange, puisque te supplient désormais ceux qui t'avaient persécuté.

Les Anges des cieux te chantent en leurs hymnes, Vierge Epouse de Dieu ; car celui dont ils ne peuvent soutenir le regard, ô Toute-pure, tu l'enfantas en ton sein, lorsque sans changement il assuma notre chair.

« Christ, ta puissance a recouvert les cieux ; / Tu es sorti de l'Arche sainte, ta Mère toute pure, / et, enfant porté dans ses bras, / Tu es apparu dans le temple de ta gloire, // et tout a été empli de ta louange. »

Ode 5

Canon de la Mère de Dieu, *ton 8*

« Pourquoi m'as-Tu rejeté loin de ta Face, / Toi Lumière sans déclin, / et les ténèbres extérieures m'ont couvert, moi qui suis misérable. // Mais convertis-moi et dirige mes pas vers la lumière de tes commandements. »

Au moment de mon départ, accorde-moi d'échapper, sans m'exposer au chagrin, à la tyrannie spirituelle, à l'escadre des démons, afin que je puisse te chanter allégrement, Souveraine : réjouis-toi, espérance universelle qui ne peux nous décevoir.

Réjouis-toi, Toute-pure ayant conçu notre Joie, réjouis-toi, ô Vierge immaculée, réjouis-toi, fleur de la pureté au teint de pourpre et au doux parfum, rose vermeille de la virginité exhalant la bonne odeur de notre Dieu.

Réjouis-toi, flacon mystique répandant la myrrhe au doux parfum, réjouis-toi, source divine d'où l'eau vive jaillit, réjouis-toi, Souveraine, toi la vigne ayant produit sans labours le raisin de la vie.

Réjouis-toi, porte infranchissable que seul a franchie le Christ, le Seigneur, réjouis-toi, qui as ouvert les portes du Paradis par ton enfantement, réjouis-toi, en qui exultent la terre et le ciel, ici-bas comme là-haut, à l'unisson de la joie.

1er Canon du Saint, *ton 8*

« Toi qui jusqu'au bout de l'univers / as fait briller sur la nuit de l'ignorance la connaissance de Dieu, / au matin éclaire-moi, Seigneur, // de ton amour pour les hommes. »

Ayant orné ton vêtement sacré de tes pénibles combats, Chrysostome, tu as donné plus d'éclat à la splendeur de ton épiscopat.

Saint Archevêque, tu menas vaillamment le combat athlétique dans les misérables cités où tu fus envoyé en exil.

Sous l'éclair de tes discours tu fis retentir la connaissance céleste comme un tonnerre, Initiateur des secrets ineffables, faisant pleuvoir sur nous tes enseignements.

Ayant conçu ton Enfant sans semence, Mère de Dieu, tu fus la seule à garder la virginité tout en allaitant le nourrisson que tu portais.

2e Canon du Saint, *ton 3*

« Avant l'aurore je veille et je T'invoque, Créateur de l'univers, / Toi, la Paix qui dépasse l'entendement ; / car tes préceptes sont pour moi lumière ; // par eux guide mes pas. »

Père vénérable, par ton retour tu nous sembles un printemps mystique embaumant des fleurs de tes grâces la multitude des croyants et dissipant le malheureux hiver.

La source des charismes est revenue ; venez, vous tous qui avez soif, puisez à son flot l'eau vive dans la foi, comblés de la joie divine.

Père, l'Eglise du Christ s'écria au moment de ton retour : Hélas, ma splendeur bien-aimée, tu avais disparu, mais tu retournes avec le temps !

Toute-pure, obtiens-moi la faveur de celui qui est issu de ton sein, le Verbe que Siméon porta et magnifia dans le Temple comme son Créateur.

« Isaïe a entrevu Dieu exalté sur son trône / et escorté en gloire par les anges ; / il s'est écrié : Malheur à moi, car j'ai vu Dieu qui s'incarnait, // Lumière sans déclin et Prince de la paix. »

Ode 6

Canon de la Mère de Dieu, *ton 8*

« Je répands ma supplication devant Dieu, / au Seigneur j'expose mon chagrin, / car mon âme s'est emplie de maux / et ma vie est proche de l'Enfer, / au point que je m'écrie comme Jonas : // Seigneur, délivre-moi de la corruption. »

Réjouis-toi, vivante conque, réjouis-toi, Souveraine, car la coquille de tes entrailles a fourni la pourpre dont s'est revêtu le Roi de l'univers ; réjouis-toi, Toute-digne de nos chants qui as couvert la nudité d'Adam.

Le pain fortifie le cœur de l'homme, c'est un fait ; mais la louange de ton saint nom, ô Vierge, affermit l'âme des chrétiens ; aussi toute langue t'adresse avec joie la salutation angélique.

Réjouis-toi, chandelier aux reflets d'or, arche porteuse de Dieu, réjouis-toi, tabernacle et montagne sainte, réjouis-toi, cité vivante du Dieu de vie, réjouis-toi, palais du Christ, temple divin tout brillant de lumière.

Réjouis-toi, Toute-pure, immaculée, fleur choisie de la nature, commun sujet de gloire du genre humain, grâce donnée par Dieu, réjouis-toi, car la nature déshonorée des mortels a retrouvé son honneur grâce à ton enfantement.

1er Canon du Saint, *ton 8*

« Comme tu sauvas le Prophète des profondeurs de l'abîme, ô Christ notre Dieu, / dans ton amour pour les hommes, sauve-moi aussi de mes péchés, // et prends, je t'en prie, le gouvernail de ma vie. »

Comme on tire l'or des mines, Père saint, du plus profond de ton cœur tu as extrait pour nous le trésor de tes enseignements si précieux, et tu nous as laissé tes discours comme richesse.

Le peuple fêtant ta sainte mémoire, Chrysostome, glorifie le Seigneur qui t'a choisi et appelé dans ses demeures pour l'éternité.

Bien que mort et enseveli, Chrysostome, comme un vivant en ce monde tu prêches la conversion et tu écris notre demande de pardon, te portant caution pour qui se repent avec ferveur.

Celui qui siège dans les bras de la Vierge tout en reposant dans le sein du Père, demeurant immuable bien que porteur de notre chair, prosternons-nous devant lui comme devant notre Dieu et Seigneur.

2e Canon du Saint, *ton 3*

« Au fond de l'abîme, entouré de mes péchés, / mon esprit défaille ; / mais étends, ô Maître, ton bras souverain // et, comme Tu as sauvé Pierre, sauve-moi. »

Te blâmant avec rudesse, l'impératrice forcenée te coupe de l'Eglise du Christ ; mais à son tour elle en est retranchée : excision de taille, tu l'accuses même après la mort.

Chrysostome, tu fus l'instrument de l'Esprit créateur, le faisant retentir de très justes accords ; mais sourde aux incantations comme une vipère, l'autocrate fut châtiée de malemort.

Chrysostome apprit clairement aux empereurs que, même défunt, il n'éprouvait pas la mort : si d'abord il ne s'était pas soumis à leurs décrets, il est ensuite revenu à leur prière.

Bien que tu te sois incarné en deux natures de la Vierge, tu es l'Un ; ce que voyant, Jean Chrysostome repoussa bien loin division et confusion dans l'incarnation divine.

« Voyant de ses propres yeux / le salut que Dieu a envoyé aux peuples, // le vieillard s'écria : Ô Christ, Tu es mon Dieu. »

Kondakion - *ton 6*

Tu as reçu des cieux la grâce divine, / bienheureux et saint Jean Chrysostome, / et de tes lèvres tu nous enseignes tous / à adorer en la Trinité un seul Dieu ; / nous te louons dignement, // car tu es un maître qui éclaire pour nous les mystères divins.

Ikos

Je fléchis le genou devant le Créateur de l'univers, je tends les mains vers le Verbe qui précède tous les temps, en quête d'éloquence pour chanter le Vénérable qu'il a lui-même magnifié ; car celui qui vit dans les siècles dit au Prophète inspiré : Je glorifie les fidèles qui me glorifient. Celui qui exalta jadis Samuel a glorifié cet Évêque à présent ; ayant fait fructifier son talent, il l'a remis au Roi qui le lui avait confié ; aussi le Très-Haut l'a exalté hautement, et je lui demande en grâce, malgré mon indignité, de m'accorder la parole, afin que je sois capable de la chanter pieusement ; car il est un maître qui éclaire pour nous les mystères divins.

Synaxaire

Le 27 Janvier, translation des reliques de notre Père dans les Saints Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople.

> Défunt, tu es assis sur un trône d'évêque ; / vivant en Dieu, tu dis : « Paix à tous » dans le ciel. / Byzance le vingt-sept, Jean, sous l'or d'une thèque / reçut ton corps avec respect révérenciel.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

Canon de la Mère de Dieu, *ton 8*

« Jadis, devant la condescendance de Dieu, / le feu à Babylone fut saisi de frayeur ; / aussi les adolescents marchaient joyeusement dans la fournaise comme dans un pré fleuri, / et, dans leur allégresse, ils chantaient : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Réjouis-toi, Vierge et Mère qui mets au monde un enfant sans connaître d'homme, conservant la virginité et demeurant inépousée ; étrange et redoutable mystère ! réjouis-toi, délices des Anges, réjouis-toi, allégresse des humains.

Réjouis-toi, cité du Christ, le Roi des rois, réjouis-toi, vivante Sion dont on parle pour la glorifier, réjouis-toi, Epouse de Dieu, échelle qui nous fais monter de terre vers les cieux, de la poussière du tombeau vers la vie.

Ô Vierge, tu es la prairie que Dieu a plantée, le jardin parfumé divinement cultivé, toi qui as fait croître la fleur de l'immortalité ; aussi d'un même chœur nous t'adressons la salutation angélique : réjouis-toi, source de douceur et principe de la joie.

Souveraine surpassant tout honneur, délivre-moi de l'infamie des passions, afin que je te chante allégrement comme l'Ange : réjouis-toi, source et trésor de toute pureté, habitacle divin où le Christ prend place.

1er Canon du Saint, *ton 8*

« Toi qui jadis dans la fournaise couvris les Jeunes Gens de rosée / et qui préservas la virginité de ta Mère après l'enfantement, // Seigneur, Dieu de nos Pères, tu es béni. »

On te connaît comme théologien rigoureux et on te désigne comme défenseur commun de tous ceux qui ont péché dans le monde, vénérable Père qui garantis leur conversion.

Archevêque, passé au feu comme l'or dans la fournaise des périls, tu ne fus ni consumé ni liquéfié, mais tes efforts l'ont emporté à l'épreuve.

Tu ne fus pas inerte au combat ni timide devant les puissants, tu n'as pas préféré l'iniquité à la justice : le champ de la veuve en témoigne, Père saint.

Réjouis-toi, nuée légère, porte que notre Dieu seul a franchie, le Fils qui, sans semence, est né de toi, Mère de Dieu, par enfantement virginal, sans changement.

2e Canon du Saint, *ton 3*

« Comme jadis Tu as couvert de rosée / les trois saints adolescents dans la flamme des chaldéens, / éclaire-nous aussi par le feu lumineux de ta divinité, // nous qui Te clamons : Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Comme tu déclares impardonnable le fait de spolier une veuve de ses biens, Père saint, l'impératrice effrontée te fait exiler de la reine des cités ; mais ce faisant, elle s'exila de la grâce de Dieu, s'étant privée de tes sages enseignements.

Mais tu reviens, Jean Chrysostome, doux soleil que les nuages avaient caché, immense flambeau illuminant de la splendeur mystique de ta doctrine brillant comme l'or tous ceux qu'illumine le baptême divin.

Célébrant ta fête en ce jour, l'Eglise s'écrie : Jean Chrysostome, vers toi j'élève les mains pour t'accueillir à l'intérieur de mes enceintes comme l'ami de l'Epoux brillamment revenu comme incantation annuelle.

Comme une pince mystique, Vierge immaculée, tu viens au Temple, porteuse du Christ, cette braise spirituelle ; et Siméon, le recevant dans ses bras, sera tout illuminé et prophétisera clairement les signes de la Passion.

« Toi qui dans le feu as couvert de rosée les adolescents qui Te louaient / et qui es venu faire ta demeure dans une Vierge immaculée, / Dieu le Verbe, nous Te chantons dignement : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Ode 8

Canon de la Mère de Dieu, *ton 8*

« Adolescents qui par le nombre égalez la Trinité, / bénissez Dieu, le Père Créateur, / chantez le Verbe qui est descendu et qui a changé le feu en rosée, // et exaltez dans les siècles l'Esprit très saint Donateur de vie. »

Réjouis-toi, rameau issu de la racine de Jessé, réjouis-toi, qui sans être arrosée fis croître cette fleur splendide qu'est le Christ, réjouis-toi, montagne de Dieu, fertile et ombragée, en laquelle le Verbe décida de demeurer avant tous les siècles.

Sous le sceptre de fer de ta puissante protection chasse les passions qui m'assiègent cruellement, qui entourent ma pauvre âme comme des chiens aboyants et comme des fauves rugissants, afin que je t'adresse, ô Vierge, la salutation angélique.

Ô la plus belle parmi les femmes, tu resplendis tout entière, car tu as enfanté le plus beau de tous les hommes, le Christ ; aussi nous te disons dans l'allégresse : réjouis-toi, Pleine de grâce, toute-pure Mère de Dieu, plus glorieuse que tout être créé.

Réjouis-toi, montagne non taillée que Daniel vit jadis, sainte Mère d'où la pierre d'angle fut taillée, réjouis-toi, pince porteuse de la braise, notre Dieu, réjouis-toi, plus sainte que les Anges immatériels, réjouis-toi, plus vénérable que l'ensemble du créé.

1er Canon du Saint, *ton 8*

« Dans la fournaise les Jeunes Gens foulèrent la flamme en louant Dieu ; / dans leur ardeur ils psalmodiaient : // Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur. »

Retentissant depuis le ciel dans le monde comme une trompette d'or, Évêque du Seigneur, ta langue de théologien a chassé l'erreur.

Prêtre des mystères ineffables, initié aux choses d'en-haut, champion de la sainte Trinité, supplie-la sans cesse pour le salut de ton troupeau.

Adorateur de la divine Trinité, vénérable évêque demeurant avec le chœur des Anges, intercède constamment pour le salut de tes serviteurs.

Ayant surnaturellement conçu dans ton sein, sans labours tu fis croître le Raisin ; Vierge Mère, c'est donc avec raison que nous t'adressons la salutation angélique.

2e Canon du Saint, *ton 3*

« Les adolescents à la piété exemplaire… »

L'Eglise qui t'a nourri aux mamelles de la foi, bienheureux Chrysostome, Père vénérable, tu la nourris en lui donnant à ton tour au centuple la grâce de Dieu comme pain, et lui versant comme breuvage le vin doux des guérisons.

Par toute la terre a retenti le message de ta doctrine, Père saint ; pourtant l'impératrice forcenée jugea bon de te faire exiler, mais se trompa : en géant céleste, tu éclaires l'univers des rayons de tes paroles.

Toute l'assemblée des fidèles rayonne d'allégresse en ce jour, se portant à la rencontre du Docteur préféré, car il vient distribuer largement la grâce à tous ; dans la joie rassasions-nous de ses trésors.

Je te vois dans les bras de ta Mère et je sais que tu es par nature la divinité inaccessible ; comment donc, ô Verbe, es-tu porté dans les mains, toi qui maintiens la création entière ? disait Siméon, glorifiant ton pouvoir ineffable, Homme-Dieu.

« Les adolescents à la piété exemplaire / se tenaient au milieu du feu insoutenable, / sans être atteints par la flamme, / et ils chantaient l'hymne divine : / Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur, // et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Ode 9

Canon de la Mère de Dieu, *ton 8*

« En apprenant l'indicible et divin abaissement, / tous sont saisis d'étonnement, / car par sa propre volonté le Très-haut est descendu jusqu'à prendre chair / et du sein d'une vierge Il se fit homme. // C'est pourquoi nous, les fidèles, nous magnifions la très pure Mère de Dieu. »

Comme tu l'as prédit dans l'Esprit saint, Mère de Dieu, voici que toutes les générations te disent bienheureuse en tout temps, et comme à la Mère de la Joie t'adressent la salutation angélique : Réjouis-toi, trésor de la vie, source faisant jaillir le miel pour nos âmes.

Tu corrigeas la chute d'Adam le premier père, tu changeas en allégresse le deuil d'Eve la première ancêtre ; comme à la cause de la joie nous t'adressons la salutation angélique : réjouis-toi, exultation des croyants, réjouis-toi, jubilation des chrétiens.

Il est digne et juste de te chanter : réjouis-toi, car en toi fit sa demeure la joie divine et éternelle ; Vierge Mère de Dieu, réjouis-toi, Paradis de délices, réjouis-toi, source versant en flots dorés l'immortalité, ce vrai nectar.

Ton amour perce mon cœur d'une douce flèche, Toute-digne de nos chants, et me pousse à te crier en tout temps : réjouis-toi, havre de sérénité, réjouis-toi, douce mer à l'heureuse traversée où fut englouti le Pharaon spirituel.

1er Canon du Saint, *ton 8*

« Sur la montagne, dans le feu du buisson ardent, / l'enfant de la Toujours-Vierge fut révélé à Moïse, le législateur, pour le salut des fidèles, // aussi Le magnifions-nous sans cesse dans nos chants. »

Chrysostome, tu fus un autre Nil aux flots dorés, car ta bouche d'or et ta langue pleine de douceur déversent la surabondance de leurs flots en l'océan de ta doctrine, pour arroser les âmes asséchées par les passions.

L'Ecriture, cette mer infranchissable, tu la rendis accessible et navigable au monde entier, car tu l'ouvris avec la voile de ta parole, Père saint ; et, sans qu'ils y fussent battus par les flots, tu dirigeas les esprits vers sa connaissance.

Ayant puisé aux flots de la source intarissable, Chrysostome, tu verses pour l'Eglise des fleuves d'enseignements ; et nous tous, pour apaiser notre soif, nous y puisons les ondes d'or de tes flots.

Sur la montagne du Sinaï Moïse te vit jadis dans le buisson qui brûlait sans être consumé, préfigurant ton sein porteur-de-Dieu, Vierge Mère, qui a reçu le feu de la pure divinité.

2e Canon du Saint, *ton 3*

« Miracle nouveau et digne de Dieu, / car le Seigneur franchit véritablement la porte close virginale ; / nu à son entrée, Dieu est apparu revêtu de chair à sa sortie, / et la porte est demeurée close. // C'est en tant que Mère de Dieu, qu'ineffablement nous la magnifions. »

L'armée des Anges, la multitude des Prophètes et des divins Apôtres et le chœur des Martyrs se réjouissent avec nous, prenant joyeuse part à cette fête et faisant leur la grâce de tes hymnes, Père saint, Bienheureux ; d'eux tous tu laissas en effet la vie imprimer en toi quelque trait.

Voici, la lumière du monde a brillé, la sublime et divine splendeur s'est montrée ; voici le doux océan des grâces divines ; frères, venez, rassasions-nous de sa lumière ; réchauffons nos cœurs à ses rayons, abreuvons-nous de ses flots, magnifiant tous Jean Chrysostome par nos chants.

Comme l'obole de la veuve, reçois ce chant de mon âme sans ressources et traversant le malheur, privée misérablement de tous les biens, mais te l'offrant dans la richesse de l'amour de Dieu ; et toi, imitant la bonté de notre Dieu, en retour procure-moi sa grâce comme un riche cadeau.

Je tremble de marcher, dit Siméon à la Vierge, pourtant je me sens fort en tenant ton Enfant qui fait trembler toute la terre de son regard ; puisque la prophétie se réalise pour moi, prenant congé de la chair tremblante, je porte allégrement à ceux de l'Hadès la bonne nouvelle de la rédemption.

« Dans la Loi, ombre et simple lettre, / fidèles, nous voyons cette préfiguration : / Tout enfant mâle qui ouvre le sein maternel, / sera consacré à Dieu. / C'est pourquoi nous magnifions le Verbe, Fils premier-né du Père sans commencement, // devenu le Fils premier-né d'une Mère inépousée. »

Exapostilaire (t. 3)

Exulte, cité reine de toutes les cités, de recevoir en ce jour les reliques de ton bon et suprême Pasteur dont la direction t'a sauvée ainsi que le monde entier, Chrysostome le melliflue, et de tes mains rythme des hymnes en son honneur.

Vénérable est ta protection, Servante de Dieu, ô Marie, et ta gloire inspire le respect à toute la terre, ô Mère de Dieu ; en toi nous nous glorifions à présent ; t'ayant pour médiatrice auprès de ton Fils et Créateur, par ton intercession vigilante puissions-nous être sauvés !

Laudes, t. 4

Les flots de ta sainte doctrine, ô Jean Chrysostome, / plus brillants que l'or, / enrichissent les cœurs indigents / et chassent les ténèbres des passions / ainsi que le cruel hiver de l'avidité ; / aussi, comme il est juste, nous te disons bienheureux, // et nous vénérons tes reliques comme une source qui nous sanctifie.

Injustement séparé de ton troupeau, / vénérable Père, Jean Chrysostome, / tu éprouvas l'amertume de l'affliction et de l'exil, / où tu méritas de finir en bienheureux, / en généreux athlète ayant terrassé le subtil ennemi ; / aussi le Christ t'a couronné du diadème des vainqueurs, // toi qui intercèdes pour nos âmes.

La colonne de feu, le fleuve gonflé par les flots des divins enseignements, / l'esprit céleste, la bouche d'or qui nous parle de Dieu, / le prédicateur de la conversion, le cautionnement des pécheurs, / le flambeau tout brillant, l'homme du ciel, // le bienheureux Chrysostome, en ce jour chantons-le.

Ayant reçu tes reliques comme un ornement royal, ô Chrysostome, / la cité reine s'en glorifie ; / auréolée de tes discours, elle invite à l'allégresse le monde entier, / pour qu'il partage tes dons abondants et s'écrie à haute voix : // Jésus, toi le seul Bon, tu es la gloire de tes serviteurs.

Gloire...

Comme un fleuve divin sorti mystiquement de l'Eden, / parcourant la terre entière dans les quatre directions, / par tes paroles, ô saint Jean Chrysostome, / tu abreuvas tout fidèle / de ta doctrine au courant doré ; / et, puisqu'au registre de notre cité / tu as inscrit le retour de tes saintes reliques, // intercède pour que soient sauvées les âmes des fidèles qui te chantent.

Et maintenant...

Sauve de tout danger tes serviteurs, / Mère de Dieu et Vierge bénie, // afin que nous puissions te glorifier comme l'espérance de nos âmes.

Grande Doxologie. Tropaire. Litanies et Congé.

Liturgie : *voir au 13 novembre.*